

[Texte]

I have always been an internationalist. I cannot see how we can have a stable globe without having internationalism. And I would like to see that wonderful day when things like the UN not only are providing the surveillance and peacekeeping but peace enforcing, because there has to be a world police force if we are going to do some of these things. I see that every nation is going to have to forgo a certain amount of control on certain aspects of their well-being to some other unit, whether it is a bilateral arrangement, a multilateral arrangement or, preferably, the UN.

• 1300

I have referred a little bit indirectly to the fact that we may be building airports in the north. We are building those as forward fighter positions. I am sure the committee is well aware that we have had 45 years of tension and military preparedness, but we did not go to war with the Soviet Union. I have said repeatedly that deterrence is not nearly as costly or nearly as terrible as war. We may miscalculate on deterrence, but if we absolutely deter, we win.

I happen to live just across the river from Ottawa International Airport, so every time anybody comes to your meetings from out of town, they fly over my house and I live with the noise. That is one of the problems I have in a modern society, and it is regrettable that there will have to be a certain amount of forbearance by 15,000 people for the other almost 300 million in North America. It works the other way too. This is again part of sovereignty. This is again part of living in a larger world.

I have not really answered a couple of questions I was asked—what it is and what it is not. Mr. Reimer, it does go beyond just the warning; it does go to the intercept. That is the third objective, and that is clearly there. I do not think there is anything sinister or anything beyond what is actually written here. There obviously has to be planning. You have to be thinking about where you are going. You have to be thinking about things like SDI; you have to be thinking about the Air Defence Initiative. Committing them to paper is another matter. That is part of the planning.

You asked, sir, about the planning period. I can assure you that although the agreement is for 5 years, the planning has had to be for 15 and 25 years. The warning system that has just been installed was in the planning stages in late 1979. In 1979 we were looking at the issue of whether you could do it with space-based radar or whether we would still be ground-based. We said that from the way the technology was going, we had to be ground-based for the next generation. For the ones coming up—I think Mr. Valteau and others mentioned it earlier—we should certainly be in space-based radar. But to be in space-based radar, we have to be there, in my judgment, with the United States if, for nothing else, to see what they are doing.

[Traduction]

J'ai toujours été un internationaliste. Je ne vois pas comment la planète pourrait être stable sans internationalisme. Et j'aimerais bien voir ce jour merveilleux où des organismes comme l'ONU assurent non seulement la surveillance et le maintien de la paix, mais aussi imposeront la paix, car il faut une force de police internationale si nous voulons réaliser cela. Je constate que chaque nation devra renoncer à une certaine somme de contrôle sur certains aspects de son bien-être au profit d'un organisme, qu'il soit bilatéral, multilatéral ou, préférablement, l'ONU.

J'ai mentionné d'une façon un peu indirecte le fait que nous construirons peut-être des aéroports dans le Nord. Nous les construisons comme position avancée de chasseurs. Je suis certain que le comité est bien au courant du fait que nous avons eu 45 ans de tension et de préparation militaire, sans pour autant entrer en guerre contre l'Union soviétique. J'ai déjà dit à de nombreuses reprises que la dissuasion est loin d'être aussi coûteuse ou aussi terrible que la guerre. Nous pouvons nous tromper sur la dissuasion, mais si nous obtenons une dissuasion absolue, nous gagnons.

J'habite de l'autre côté de la rivière de l'aéroport international d'Ottawa; chaque fois que quelqu'un vient de l'extérieur pour assister à vos réunions, il passe au-dessus de ma maison et je dois subir le bruit. C'est un des problèmes que me pose la vie dans une société moderne, et il est regrettable que quelque 15,000 personnes doivent faire preuve de patience pour le bien de presque 300 millions personnes en Amérique du Nord. Cela fonctionne aussi dans l'autre sens. Cela fait aussi partie de la souveraineté. Cela fait aussi partie de la vie dans un monde plus vaste.

Je n'ai pas vraiment répondu à quelques questions qu'on m'a posées: qu'est-ce que le NORAD et qu'est-ce que ce n'est pas. Monsieur Reimer, il ne s'agit pas uniquement d'alerte, mais aussi d'interception. C'est le troisième objectif, et il est bien net. Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit de sinistre ou qui dépasse ce qui est effectivement écrit ici. Il faut manifestement une certaine planification. Il faut savoir où l'on va. Il faut penser à des choses comme l'IDS; il faut penser à l'initiative de défense aérienne. Mettre cela sur papier, c'est autre chose. Cela fait partie de la planification.

Vous vous interrogez, monsieur, sur le délai de planification. Je peux vous assurer que bien que l'entente porte sur cinq ans, la planification doit se faire sur 15 ou sur 25 ans. Le système d'alerte qu'on vient d'installer en était au stade de la planification à la fin de 1979. En 1979, nous nous interrogeons sur la question de savoir si on pouvait y arriver avec un radar spatial ou s'il fallait conserver le radar terrestre. Nous avons dit que d'après l'évolution de la technologie, il fallait un radar terrestre pour la prochaine génération. Pour celles qui viennent—je crois que M. Valteau et d'autres en ont parlé tout à l'heure—il nous faudra certainement passer au radar spatial. Mais pour cela, selon mon jugement, il faut collaborer avec les États-Unis, ne serait-ce que pour savoir ce qu'ils font.